cette fâcheuse rencontre. Un détachement de la garnison et quelques centaines de Sauvages, allèrent aussitôt investir le fort Nécessité. Le colonel Washington, qui y commandait, fut obligé de rendre le fort et de se retirer avec son régiment en Virginie.

D. Donnez les détails de la bataille de la Monongahéla (1755).

R. La politique dure et ombrageuse que les Anglais exerçaient envers les Acadiens, fit comprendre aux Canadiens qu'ils avaient besoin, pour défendre leur pays, de toute l'énergie dont ils étaient capables. En 1755, les Anglais voulurent mettre à exécution leur plan d'invasion, et s'emparer des possessions françaises en Amérique, en attaquant tous les points à la fois. Le général Braddock était chargé de rejeter les Français au-delà de la vallée de l'Ohio. Il parut avec une armée de 2,200 hommes; il n'avancait que fort lentement, ayant à traverser des montagnes, des rivières et des forêts. Désespérant de pouvoir surprendre le fort Duquesne, Braddock, pour accélérer sa marche, divisa ses troupes en deux corps, il en laissa la moitié sur les bords de l'Ohio, et traversa avec le reste la rivière Monongahéla, à trois lieues du fort Duquesne. Le colonel Washington, qui commandait un régiment sous lui, lui conseilla d'être sur ses gardes, et s'offrit de le devancer pour prévenir les surprises. Le brave mais trop confiant général dédaigna l'avis, et précipita sa marche vers le fort. Ici encore les intrépides Canadiens firent des prodiges, et accomplirent un des plus beaux faits d'armes de l'histoire américaine. Croyant déjà tenir le poste français, Braddock s'engagea dans un défilé où l'attendait le brave de Beaujeu, à la tête de 250 Canadiens et de 600 Sauvages. Une lutte acharnée s'engage; M. de Beaujeu est tué dans une des premières décharges; M. Dumas, son second, prend aussitôt le commandement et s'élança avec impétuosité sur les ennemis. Le combat sanglant et opiniâtre dura trois heures; les Canadiens montrèrent ce courage, cette valeur qui faisait souvent l'envie des Français, même de Montcalm. Le carnage avait été presque sans exemple dans les annales